Médiévales

Langues, Textes, Histoire

80 | printemps 2021

Animaux marins

Bertrand Boysset, *Chronique*

éd. Patrick Gautier Dalché, Marie Rose Bonnet, Philippe Rigaud,
Turnhout, Brepols (« Textes vernaculaires du Moyen Âge », 20), 2018,
198 p., 8 pl.

Nathalie Bouloux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/11550>

DOI : 10.4000/medievales.11550

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 181-182

ISBN : 978-2-37924-182-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Nathalie Bouloux, « Bertrand Boysset, *Chronique* », *Médiévales* [En ligne], 80 | printemps 2021, mis en ligne le 14 septembre 2021, consulté le 08 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/11550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.11550>

Tous droits réservés

NOTES DE LECTURE

Bertrand Boysset, *Chronique*, éd. Patrick Gautier Dalché, Marie Rose Bonnet, Philippe Rigaud, Turnhout, Brepols (« Textes vernaculaires du Moyen Âge », 20), 2018, 198 p., 8 pl.

Bertrand Boysset (c. 1345/1350-1415/1416) est bien connu comme l’auteur de traités d’arpentage et de bornage, beaucoup moins pour sa chronique, témoignage original de la culture d’un laïc urbain en Provence à la charnière du XIV^e et du XV^e siècle. La chronique est transmise dans deux manuscrits autographes (Gênes, Bibl. Univ. E. III.18 ; Paris, BnF, fr. 5728). C’est la rédaction contenue dans le manuscrit de la BnF (remaniée et postérieure par rapport au texte du manuscrit de Gênes) qui est éditée ici. Elle s’étend du couronnement de Charles IV (4 juin 1365) au 19 février 1414. Une troisième rédaction (Arles, BM, ms. 226) est une copie faite en 1772 par l’abbé Laurent Bonnemant, sans doute préparée pour l’imprimerie.

L’ouvrage comporte une riche introduction de Patrick Gautier Dalché, l’édition du texte accompagnée d’une traduction et de notes par Marie Rose Bonnet et Philippe Rigaud, ainsi qu’un glossaire linguistique et une étude de la langue par Marie Rose Bonnet.

La vie de Bertrand Boysset apparaît en filigranes dans sa chronique. Il note la naissance de ses onze enfants, tous morts avant lui, ainsi que leurs parrains et marraines. Il vit dans une certaine aisance avec sa famille dans un hostel du quartier du Vieux Bourg à Arles (actuel quartier de la Roquette), le quartier des pêcheurs. Il donne aussi des indications sur ses biens. C’est un exploitant qui gère des vignes – il note assez régulièrement le soin qu’il leur porte –, des pêcheries, peut-être aussi des terres à céréales. Il tire une partie importante de ses revenus des pêcheries et devient *governador* d’un syndicat de pêcheurs exploitant l’étang de Meyranne. Il a été au service d’Arles, en exerçant probablement des fonctions de contrôle des digues du Rhône, en réformant en 1406 les mesures de la ville et pour finir, en tant qu’élus au conseil de la ville. Sur la fin de sa vie, il connaît des difficultés financières qui le conduisent à la prison pour dette.

Il se distingue de son milieu d’appartenance (celui des bourgeois d’Arles détenteurs de pêcheries) par son activité d’arpenteur et de poseur de bornes, qu’il signale dans sa chronique et que l’on connaît surtout grâce aux deux traités d’arpentage de facture exceptionnelle qu’il a laissés, la *Siensa de destriar* et la *Siensa d’atermar*. Ces œuvres visent à la fois à exposer les techniques d’arpentage et de bornage et à promouvoir un art technique qui ne relève pas d’une discipline savante. C’est ainsi que Boysset, dans un poème qui constitue une sorte de prologue, évoque d’abord l’arpenteur recevant le livre du Christ, avec les instruments de son art, avant de placer l’ouvrage sous le patronage du roi Robert de Naples et du médecin Arnaud de Villeneuve, le premier dictant au second la science de l’arpentage. Cette habile mise en scène fictive vise à promouvoir l’art de l’arpentage comme savoir légitime et révèle la représentation que Boysset s’en fait. Les deux traités exposent les techniques d’arpentage et de bornage à utiliser selon les situations topographiques. Les procédés décrits, associés à un dessin soigné et réfléchi, sont empiriques. L’auteur a le souci de les relier à des sciences reconnues, l’arithmétique, la géométrie et l’astronomie, en vue de promouvoir la « *siensa de destriar* » et la « *siensa d’atermar* » au statut de sciences de même valeur.

Bernard Boysset montre enfin des intérêts « littéraires », qui se manifestent dans un recueil autographe, destiné à son usage personnel, où il a copié, entre autres, une traduction provençale du *Roman d'Arles* et du *Roman de saint Trophime*, dont on a suggéré, pour l'instant sans preuve, qu'il aurait pu en être l'auteur. Ce recueil littéraire est illustré de sa main, ce qui montre son talent de dessinateur et de composition (comme l'illustre par exemple le dessin du siège d'*Arle lo Blanc* par Charlemagne, reproduit dans le livre, fig. II a et II b).

Où Boysset a-t-il acquis sa culture ? On ignore tout de sa formation d'origine (une école municipale ?), mais il a manifestement continué à s'instruire tout au long de sa vie, comme l'atteste sa maîtrise croissante du latin. Ses lectures, en particulier celle de Brunetto Latini, lui ont fourni les bases de sa culture savante, notamment en cosmographie.

Boysset est par conséquent représentatif d'une culture urbaine provençale en voie de légitimation, mais ses intérêts multiples dépassent de loin ceux de ses contemporains arlésiens. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la rédaction de la chronique, dont la nature et le caractère ont longtemps désarçonné les spécialistes, qui ne savaient s'il fallait qualifier le texte de chronique, de livre de raison ou de mémoire. L'explication vient du caractère du texte qui entrelace sur le même plan les notices relatives aux affaires personnelles de l'auteur (naissance de ses enfants, entretien de ses vignes, etc.) et celles qui traitent de l'histoire immédiate de la ville, parfois située dans un cadre régional plus vaste, voire international (papauté, royaume de France et Italie). Au fond, les protagonistes principaux en sont l'auteur lui-même et la ville d'Arles, unis par un lien identitaire puissant. Pour reprendre une expression de P. Gautier Dalché (p. 45), « la chronique est aussi une entreprise de distinction », qui pose Bertrand Boysset comme expert.

La chronique, organisée selon la succession des ans (ce qui la rapproche d'annales), est écrite en provençal et en latin (le latin domine jusqu'à l'année 1378, et disparaît par la suite). L'édition est munie d'une traduction française en regard et de notes explicatives. S'y ajoutent sept reproductions d'illustrations du manuscrit de Paris et une carte du territoire d'Arles permet de situer les lieux concernés. Un appendice, très technique, analyse les caractéristiques de la langue de Boysset, qui est celle utilisée en Provence à cette époque, et présente des traits du rhodanien. Les modifications, notamment orthographiques, apportées par Boysset entre le manuscrit de Gênes et celui de Paris dénotent un souci de correction. Le second appendice est un glossaire qui constitue une aide bienvenue à la lecture du texte.

Aux yeux d'un lecteur moderne, les notes organisées soigneusement par Boysset ont un aspect disparate. C'est qu'il entend partager avec le lecteur arlésien les faits marquants de l'année écoulée : les agissements des grands (pape, roi d'Aragon, etc.) ou de l'histoire de la Provence dès lors qu'ils importent pour Arles, les événements locaux (comme en 1397 le déplacement du bac à la porte de Montpellier à la suite d'un différend avec l'archevêque), mais aussi les faits extraordinaires dont il a été témoin : une épidémie, un animal difforme, une pluie d'étoiles filantes, une chute de neige exceptionnelle ou tout autre épisode météorologique marquant. La chronique est caractérisée par une précision extrême et par le souci d'attester la vérité de ce qui est écrit, par l'emploi de la première personne du singulier (sous la forme, par exemple, de « moi Bertran Boyssert ») ou par la liste de témoins. Lire la chronique est donc approcher au plus près la vision du monde de son auteur, et c'est ce qui fait tout l'intérêt d'en donner une nouvelle édition moderne.

Nathalie BOULOUX (Université de Tours)